

►►► *jours*. A l'horizontale, les platitudes abondent. Mais on trouve aussi des monuments d'humour. A Montparnasse, un étrange cactus semble faire un doigt d'honneur aux visiteurs. « Mourir, plutôt crever », peut-on y lire. Format « tweet », c'est le pied de nez d'un anarchiste toujours vivant, Siné, le dessinateur de *Siné Hebdo*. La simple lecture des noms de famille laisse rêveur. A quoi pouvait ressembler Robert Bonnichon, enterré à Passy? Admirable destin que celui des Marnier, fabricants des célèbres liqueurs et descendants d'une Desucre!

On peut aussi tomber sur des chefs-d'œuvre. A Montparnasse, le tombeau de la jeune anarchiste russe Tatiana Rachewskaïa porte un superbe « baiser » signé Brancusi. A Montmartre, la tombe du critique d'art Jules-Antoine Castagnary est ornée d'un buste signé Rodin. Ces merveilles côtoient d'inclassables réalisations. « J'adore monsieur Pigeon. Quand je m'approche de lui, je retire mes chaussures pour ne pas le déranger », dit en riant Pierre Josse. Au cimetière du Montparnasse, impossible en effet de manquer le lit monumental de l'inventeur qui lit à la lueur de sa lampe, sa femme endormie à ses côtés. En ces lieux, les tendres scènes de famille côtoient l'histoire. Elle s'impose au Père-Lachaise : mur des Fédérés, monument aux martyrs de la Résistance, monument aux morts de l'Holocauste... On en sent aussi le souffle à Picpus, lieu secret et terriblement évocateur. Au numéro 35 de la rue, on pousse la grille bleue d'une congrégation, on s'acquitte d'une obole de 2 euros, on traverse un parc. Au loin, on entend les bruits d'une cour d'école. Entre les hauts murs de l'ancien couvent reposent 1306 victimes des derniers jours de la Terreur, exécutées à deux pas de là, place de la Nation. Les charrettes, les hurlements d'une populace ivre de sang... L'atmosphère de l'été 1794 resurgit en quelques plaques commémoratives. Parmi les guillotins, le poète André Chénier. « *Servit les muses, aima la sagesse, mourut pour la vérité* », rappelle sa plaque funéraire. Plus romantique, tu meurs ...

D. D.

POUR CREUSER LE SUJET

Un site
Landrucimetieres.fr
L'historien Philippe Landru y offre une mine d'informations, sourcées et documentées.

Des livres
Autres tombes, mémoires, de Pierre Josse et Bernard Pouchèle (éd. Terre de brume).
Par le rédacteur en chef du Guide du Routard, un voyage en photos et en mots au bout de l'insolite, dans les cimetières du monde entier.

Mémoires d'entre-tombes, journal d'un enfant de la dalle, de Bertrand Beyern (éd. Le Cherche Midi).
Ni fossoyeur, ni marbrier, ni nécrophile, l'auteur raconte sa vie au jour le jour, une année durant, au Père-Lachaise.

L'Homme devant la mort, de Philippe Ariès (éd. Le Seuil).
Incontournable essai sur les représentations de la mort en Occident par le père de l'histoire des mentalités, mort en 1984.

Au Père-Lachaise, de Michel Dansel (éd. Fayard).
Drôle, coquin, « nécro-romantique », cet ouvrage, régulièrement rafraîchi depuis la première édition de 1973, est une déclaration d'amour fou au Père-Lachaise, « asile de deuil, de promenade et, pour certains nécrophiles mineurs, de volupté ».

Chambres d'hôtes insolites

Corps de logis

Phare, château d'eau, moulin : des logements de caractère où les touristes trouvent leur compte, le patrimoine architectural aussi.

ALagraulet, petit village du Gers, un château d'eau dressait sa masse devenue inutile sur la place du village. Sa démolition se révélait plus coûteuse que sa réhabilitation. Le maire décida donc de le transformer en habitat pimpant. Sa location en chambres d'hôtes couvre aujourd'hui les frais de restauration. Grâce à cette initiative courageuse, un petit bout de notre histoire, aussi modeste soit-il, est toujours debout.

Le sort du château d'eau de Lagraulet n'est pas un cas isolé. Depuis une dizaine d'années, une tendance hôtelière s'affirme avec force : la réhabilitation d'édifices plus ou moins anciens qui, embellis par de fraîches couleurs, épousent une vocation nouvelle. Moulins, pigeonniers, granges, phares trouvent ainsi un deuxième souffle. Plutôt que de les laisser tomber en ruine, leurs propriétaires les restaurent afin d'y recevoir des hôtes. Les touristes y trouvent leur compte, le patrimoine architectural français aussi.

Ainsi à l'abbaye de La Ferté, située près de Chalon-sur-Saône. C'est l'une de nos plus anciennes abbayes cisterciennes. Dans ce cadre somptueux, Jacques et Virginie Thénard ont réhabilité un colombier du XVII^e siècle tout en rondeurs et en alvéoles. Dès le départ, leur objectif était d'y aménager une suite. « *C'était la seule solution pour maintenir le bâtiment en état et pour l'entretenir* », reconnaissent-ils. Aujourd'hui, un brin amusés, ils constatent le pouvoir d'attraction inattendu qu'exerce leur vieux colombier sur le public : « *Il y a des*

inconditionnels capables de rouler plusieurs centaines de kilomètres pour dormir sous sa charpente arrondie! »

La vogue des hébergements insolites a profité aux pigeonniers, mais aussi aux moulins à vent. Avec ou sans ailes, la plupart bénéficient toujours d'une superbe vue sur l'horizon. Les moulins à eau, eux, préfèrent le secret des vallées encaissées.

Sélection



Esthétique

Un pigeonnier dans le Luberon

Le pigeonnier, situé au cœur du domaine de Capelongue dont le nom a fait le tour du monde grâce au restaurant étoilé d'Edouard Loubet, a été méticuleusement restauré. Il abrite une suite au décor dernier cri. Une piscine toute proche complète le cadre.

Une suite : 350 euros la nuit avec le petit déjeuner.

Domaine de Capelongue, 84480 Bonnieux-en-Provence. A 10 kilomètres de Lourmarin. Tél. : 04-90-75-89-78. www.capelongue.com
+ Le parc alentour soigneusement entretenu.
- Le restaurant ferme à partir du 11 novembre.

Photos : DR - Camille Morenc